



**HAL**  
open science

# Le Marquis de Tombelaine : récits et construction médiatique d'une figure du tourisme au tournant du XXe siècle

Marie-Eve Bouillon

► **To cite this version:**

Marie-Eve Bouillon. Le Marquis de Tombelaine : récits et construction médiatique d'une figure du tourisme au tournant du XXe siècle. Bulletin annuel des amis du Mont Saint-Michel, 2011, n°116. hal-02511623

**HAL Id: hal-02511623**

**<https://hal.science/hal-02511623v1>**

Submitted on 19 Mar 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Le Marquis de Tombelaine : récits et construction médiatique d'une figure du tourisme au tournant du XX<sup>e</sup> siècle

Par Marie-Eve BOUILLON

En 1879, la Maison Neurdein frères<sup>1</sup> effectue sa première campagne de photographies au Mont Saint-Michel, au moment de la construction de la digue-route qui relie le Mont Saint-Michel à la mer<sup>2</sup>. De nombreuses autres campagnes suivront (au nombre de cinq ou six au moins) qui permettent d'actualiser les vues, en écho avec les modifications que subira le site dans les trente années qui suivent.

Un personnage récurrent apparaît lors des premières campagnes photographiques de Neurdein, posant de tous les côtés du Mont, avec la légende « Marquis de Tombelaine ». Originaire de St-Brieuc<sup>3</sup> Jean Ledéluge, de son vrai nom Joseph-Marie Gauthier, surnommé le Marquis de Tombelaine est un pêcheur à l'allure marquante et à la personnalité énigmatique.



Figure 1 : Neurdein frères, Marquis de Tombelaine, format carte album, prise de vue entre 1879 et 1892, collection de l'auteur.

- 1 D'abord atelier-studio de photographies dès 1864, la Maison Neurdein frères (Etienne Neurdein, 1832-1918, et Louis Antonin Neurdein, 1846-1914) devient au gré des opportunités commerciales et dans un contexte d'engouement pour l'image, une importante firme constituée autour de l'image photographique, œuvrant principalement dans les domaines du tourisme et du loisir. Elle sera une des entreprises pionnières de la mise sur le marché des cartes postales photographiques en France et sera active jusqu'en 1917. La Maison Neurdein s'est constitué un fonds de photographies sur la France par « campagnes photographiques » : elle envoie un opérateur sur place, chargé d'effectuer un certain nombre de prises de vues définies. En cas de modification du lieu, un opérateur est à nouveau envoyé sur place pour actualiser les vues.
- 2 La construction de la digue insubmersible a lieu entre octobre 1878 et mai 1880, et permet l'accès au monument indépendamment des marées. L'évolution des moyens d'accès motorisés individuels ou de masse, comme l'automobile et le train (qui arrive au pied du Mont en 1901), permettront également une augmentation conséquente de la fréquentation, qui est multipliée par 10 en 50 ans, entre 1860 et 1910 (Chiffres provenant de l'ouvrage d'Henry Decaëns, *La belle époque au Mont Saint-Michel*, Rennes, Ouest France, 1985).
- 3 Pour plus d'éléments biographiques sur le personnage voir l'article de Charles Piquois « Le marquis de Tombelaine, légende et réalité », in *Le Viquet*, n°76, St-Lô, 1987.



Figure 2 : E. Bernier (Dinan), Marquis de Tombelaine, format carte album, avant 1892, collection Henry Decaëns.

Ce surnom de Marquis de Tombelaine, dont on ne connaît pas avec exactitude l'origine, semble provenir du fait qu'il séjournait régulièrement sur l'île sauvage de Tombelaine, dans la baie du Mont Saint-Michel. Il correspond au modèle de représentation, voire au stéréotype, du pêcheur du Mont Saint-Michel au XIX<sup>e</sup> siècle, cher aux touristes et aux commerçants. Il est devenu un « symbole iconographique », comme l'était à cette époque la mère Poulard, fameuse hôtesse réputée pour ses omelettes.

Ces personnages apparaissent au moment où les touristes affluent au Mont Saint-Michel à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Ni l'un ni l'autre ne sont montois d'origine : la mère Poulard est arrivée en 1874, au moment du classement de l'abbaye comme « Monument historique », accompagnant en tant que gouvernante la femme du premier architecte en chef des Monuments historiques, Edouard Corroyer, et le Marquis de Tombelaine serait arrivé au Mont Saint-Michel au moment de la construction de la digue. Un intérêt s'est concentré autour de ces deux personnages devenus importants pour l'activité touristique, particulièrement de par leur fonction d'hôtelière ou de guide, en lien direct avec l'expérience touristique mise en place par les « industries culturelles locales ».

Le développement du tourisme offre un contexte privilégié pour l'élaboration de récits et légendes. La découverte d'un lieu de tourisme peut être enrichie, au-delà de la description physique et géographique, par l'appropriation d'un imaginaire qui lui est propre, construit à différentes périodes et évoluant en permanence. Les photographies de grandes maisons de production, édition, impression et diffusion de photographies, prémices des « agences » de photographies, spécialisées dans le tourisme au XIX<sup>e</sup> siècle, jouent un rôle dans la construction de ces légendes au sein d'un système économique plus large.

Les photographies du Marquis de Tombelaine produites par la Maison Neurdein frères sont à la base de l'élaboration de récits. Ces récits complexes, entre mythe et réalité, autour de ce personnage, constitués d'iconographie, principalement photographique, de légendes et de témoignages directs et indirects, semblent donner un exemple de construction médiatique réalisée dans le contexte spécifique de développement touristique et commercial du site à cette période. Initiée par la Maison Neurdein, et sous l'impulsion des commerçants du lieu, cette construction connaît plusieurs étapes qu'il est possible d'identifier : 1879 à 1892, construction du personnage par l'image photographique, 1889 à 1935, le récit à travers « le Mont Saint-Michel et ses merveilles », 1892 à 1947, l'hybridation des récits, 1903 et 1935, circulation médiatique et confusion des mythes.

### 1 - La construction du personnage par l'image photographique (photographies faites entre 1879 et 1892, mort du marquis).

Les photographies du Marquis de Tombelaine produites par la Maison Neurdein ne sont pas datées. On constate cependant le vieillissement du personnage, qui indique les nombreuses prises de vue dans le temps. Elles circulent dans le format dit « carte album » (fig. 1), particulièrement adapté pour être utilisé comme carte souvenir, annonçant ainsi certains usages de la carte postale. Le marquis est portraituré par d'autres photographes

ou entités commerciales (fig. 2). Cependant les opérateurs de l'agence Neurdein vont plus loin en systématisant le type de représentation du personnage : portraits en pied réalisés devant l'îlot de Tombelaine, avec les instruments du pêcheur. Il s'agit de portraits symboliques, mis en scène, qui sont l'objet d'une construction. La mention "Marquis de Tombelaine" apparaît dans la partie basse de leurs cartes albums. Après la mort du Marquis de Tombelaine en 1892, ces photographies continuent à être diffusées en grand nombre, notamment par l'intermédiaire du support carte postale (fig. 3 et 4)

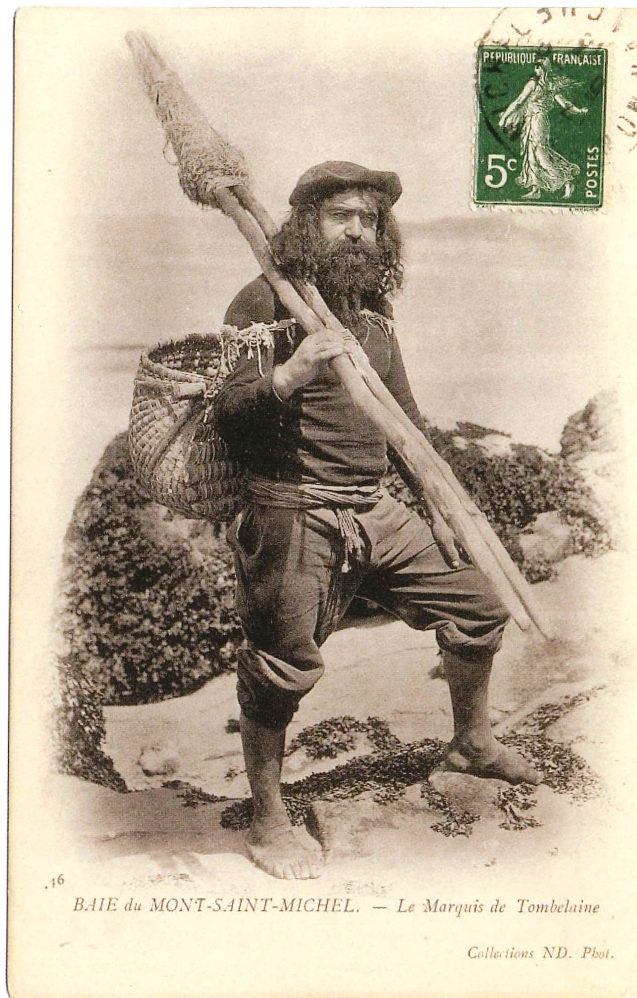


Figure 3 : Neurdein frères, carte postale du Marquis de Tombelaine, après 1906, Bibliothèque du fond ancien, Avranches.



Figure 4 : Neurdein frères, carte postale du Marquis de Tombelaine, après 1906, Bibliothèque du fond ancien, Avranches.

Quel rôle les photographies de Neurdein jouent-elles dans la construction du personnage et dans l'élaboration d'une légende associée ?

« De nos jours, Tombelaine a eu un regain de popularité ; il la doit à un pauvre diable que la presse parisienne a élevé au marquisat. La carte postale et la carte album ont popularisé ce vagabond qui s'installa, vers 1875, dans une cabane de l'îlot<sup>4</sup> » écrit Etienne Dupont, auteur de l'ouvrage "Les légendes du Mont Saint-Michel" publié en 1924. Le surnom de "Marquis de Tombelaine" aurait pu lui être attribué par les acteurs commerciaux actifs au Mont pour les besoins touristiques et particulièrement par la

4 Etienne Dupont, *Les légendes du Mont Saint-Michel*, Vannes, imprimerie Lafolye frères et Cie, 1926, p. 214.

“presse parisienne”. Un tel processus indique le rôle des éditeurs-photographes dans la construction du personnage.

Les opérateurs-photographes de la Maison Neurdein ont peut-être retranscrit à travers leurs photographies un fait local de la culture populaire qui, par sa diffusion à une autre échelle, de la photographie à la carte postale, a pris l'ampleur d'une légende autour du personnage et de ses portraits photographiques. Seulement une trentaine d'années après sa mort, le Marquis de Tombelaine fait l'objet d'un chapitre parmi les légendes du Mont Saint-Michel d'Etienne Dupont<sup>5</sup> à côté de récits liés à la fonction de pèlerinage du Mont Saint-Michel (“Le loup converti”, “La punition du pèlerin voleur”) ou sa fonction pénitentiaire (“Le prétendu Masque de fer”). Le récit sur le marquis vient clore le panthéon des légendes.

Les grandes maisons de photographies fabriquaient et diffusaient des « icônes » touristiques, qui correspondent à une vision pittoresque et entendue du Mont. Cette hypothèse semble pourtant incomplète : des récits circulent en même temps que les images et amplifient un phénomène qui va au-delà de la représentation. Les images sont les supports des récits<sup>6</sup>.

## 2- Commercialisation du nom du personnage : le récit à travers « le Mont Saint-Michel et ses merveilles » (1889-1935)



Figure 5 : Couverture du Guide “Le Mont Saint-Michel et ses merveilles”, 1907 (19<sup>e</sup> édition), collection particulière.

<sup>5</sup> Etienne Dupont, idem, p. 213-216.

<sup>6</sup> André Gunther, « Pour une histoire de l’imaginaire », L’Atelier des icônes, 14 janvier 2010, (<http://culturevisuelle.org/icones/195>)

Véritable succès populaire, le guide “Le Mont Saint-Michel et ses Merveilles, l’abbaye, le musée, la ville, les remparts”, est publié pour la première fois en 1889 et sera réédité 41 fois jusqu’en 1935. Une version anglaise du guide paraît dès la première année, sous le nom de “Saint-Michael’s Mount and its marvels”, qui cible les nombreux touristes anglais de l’époque (35 éditions en anglais). Sa longévité en fait un vecteur important des mythologies et légendes constituées à partir de l’expérience touristique depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

L’auteur attribué de ce guide est le Marquis de Tombelaine. Il donne, de par son existence réelle, une valeur d’authenticité ou de témoignage au récit tout en l’inscrivant dans l’imaginaire du Mont Saint-Michel. Différents registres coexistent au sein du guide : les informations réelles et pratiques côtoient les récits de légendes. Il s’agit d’une caractéristique de cette forme de littérature, qui doit divertir et être utile. Cependant, dans ce cas, l’ambiguïté est persistante entre réel et imaginaire tant par l’origine des textes que par leur contenu.

Le véritable auteur du guide est en fait le directeur et propriétaire du musée du Mont Saint-Michel, Amédée Maquaire, notable parisien, qui avant d’arriver au Mont Saint-Michel s’intéressait à l’exploitation commerciale du tourisme, notamment par l’édition de guides spécialisés. Il est l’auteur en 1887 d’un « Traité pratique de vélocipédie », publié à Paris et Poitiers, et possède des ateliers et « dépôt de vélocipèdes » à Paris en 1888. Il a créé de toute pièce ce musée privé du Mont Saint-Michel à partir de collections hétéroclites qui n’ont parfois aucun lien avec le Mont Saint-Michel comme les coqs de montres. On peut supposer que “Le Mont et ses Merveilles” a été rédigé dans le but initial de faire la promotion du musée nouvellement ouvert, en 1888, un an avant la première publication. En effet, la valorisation culturelle de ces objets sert leur exploitation commerciale par l’intermédiaire de ce guide. Amédée Maquaire utilise donc le nom de Marquis de Tombelaine dans le but d’augmenter ses ventes en stimulant l’imagination des touristes de passage.

Le Marquis est mentionné en tant qu’auteur du guide de deux manières différentes : [textes] « par l’ermite de Tombelaine » (1889-1892), du vivant du personnage, devient après la mort du Marquis « d’après les notes du Marquis de Tombelaine » (1892-1935). Ce changement de terme, après la mort du personnage réel, pourrait avoir une signification particulière dans l’évolution de la légende ou du statut du personnage. Pourtant le personnage a toujours été appelé « Marquis de Tombelaine » de son vivant, notamment par les photographes. Ce changement de nom de l’auteur prétendu du guide est en fait dicté par des raisons commerciales liées à la propriété du nom du Marquis.

En effet, devenu presque « une marque », ce nom de « Marquis de Tombelaine » fut, d’après la préface du guide de l’édition de 1892, acheté à des fins commerciales par le musée qui devient propriétaire et seul exploitant du nom : « Par acte authentique passé devant notaire le 11 septembre 1890, le Marquis de Tombelaine a cédé à l’auteur de la présente brochure le droit exclusif de se servir du nom de Marquis de Tombelaine pour ses écrits et publications, et aussi le droit exclusif de faire reproduire et vendre ses portraits imprimés, photographiés ou de quelque nature que ce soit, déclarant que jamais il n’a donné ou ne donnera semblable droit à personne. » La valeur marchande

liée au personnage du Marquis de Tombelaine et à sa représentation est rapidement perçue et les termes d'un contrat d'exploitation du nom et de l'image du Marquis sont établis par le Musée dès 1890.



Figures 6 et 7 : quatrième de couverture de 1899 du Guide « Le Mont Saint-Michel et ses merveilles » (« mort le 3 avril 1892 ») et 1904 (« enlité dans les grèves du Mont Saint-Michel le 3 avril 1892 »), collection particulière.

Le guide est illustré de photographies et gravures. Amédée Maquaire mentionne dès 1889 les sources de ces illustrations et notamment sa collaboration avec la Maison Neurdein frères : « La plupart des dessins ont été fait par Bergevin, d'après les croquis originaux et les photographies de MM Fernand Maquaire, Charles Mendel et Neurdein Frères. » Les relations entre les Neurdein frères et Amédée Maquaire restent encore à explorer. La même gravure du Marquis de Tombelaine est reproduite en quatrième de couverture de toutes les éditions du guide (Fig. 6 et 7). Elle est fortement inspirée de la représentation véhiculée par les frères Neurdein.

Après la mort du Marquis, c'est-à-dire à partir de l'édition du guide de 1893, un récit apparaît sur sa vie. Dès le début, Amédée Maquaire associe un discours « légendaire » au personnage : « ce pêcheur étrange aux allures mystiques », langage qui fait volontairement référence à l'imaginaire. Au fur et à mesure des éditions du guide, on observe une véritable évolution du récit qui s'oriente vers une amplification

des attributs surnaturels du personnage. Ces changements vont influencer l'orientation de la légende.

Ces extraits des mêmes passages du guide pour les trois années de 1893, 1903 et 1907 sont particulièrement révélateurs de cette évolution :

“ Le Mont Saint-Michel et ses merveilles”, 1893 : « Venu au Mont Saint-Michel on ne sait d'où, à l'époque de la construction de la digue, il y exerçait alternativement les métiers de pêcheur et de guide. Il parlait peu mais écoutait et observait beaucoup. Nous lui devons bien des révélations, bien des souvenirs curieux dont nous avons tiré parti pour écrire ce livre. »

“Le Mont Saint-Michel et ses merveilles”, 1903 : « Venu au Mont Saint-Michel on ne sait d'où, à l'époque de la construction de la digue, il y exerçait alternativement les métiers de pêcheur et de guide. Il parlait peu mais écoutait et observait beaucoup. Aussi avait-il des allures de voyant. Il annonçait d'un mot bref, le temps qu'il ferait à plusieurs jours d'intervalle rien qu'en touchant la surface des pierres de granit du Mont, et prophétisait, souvent juste, un peu sur toutes choses. »

“Le Mont Saint-Michel et ses merveilles”, 1907 : « Il possédait foule de connaissances spéciales relatives à la flore de la région, à l'influence de la lune sur les marées, aux changements de temps. Il lui suffisait de toucher le granit du rocher, et de se rendre compte de son état d'humidité pour prédire sûrement aux touristes qui l'interrogeaient, 24h à l'avance, le temps qu'il ferait. Il prédisait aussi, d'après la direction des vents et l'observation de la lune, les résultats que les pêcheurs montois obtiendraient de la pêche. »

Alors que l'extrait de 1893 justifie encore le contenu du guide, élaboré sous forme de « révélations » du Marquis qui reste un personnage réel crédible, les deux autres dépeignent un prophète, accentuant le côté mythique et surnaturel du personnage.

C'est tout particulièrement sur la mort du Marquis que le récit va changer de manière conséquente et remarquable en terme d'iconographie :

Le Mont Saint-Michel et ses merveilles, 1899 : « Nageur extraordinairement habile, le Marquis de Tombelaine, surpris par le danger, lutta avec acharnement contre le flot. Il allait aborder, lorsqu'il tomba, à bout de force, perdit connaissance, et se noya. » (Fig. 6)

Le Mont Saint-Michel et ses merveilles, 1903 : « Nageur extraordinairement habile, le Marquis de Tombelaine, surpris par le danger, lutta avec acharnement contre le flot. Il allait aborder, lorsqu'il tomba, à bout de force, perdit connaissance, et s'enlisa. » (Fig. 7)

Les circonstances de la mort du Marquis évoluent donc de la noyade à l'enlèvement dans les fameux sables mouvants vers 1903. Cela renforce d'une part le côté tragique et romantique de cette mort, et permet d'autre part de relier le Marquis de Tombelaine à

une autre tradition de récits populaires du Mont Saint-Michel : l'enlèvement, phénomène décrit et mystifié tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle.

### 3 - L'hybridation des récits : construction lyrique du personnage et élaboration de la légende après sa mort (quelques exemples : 1892 – 1947)

« Un singulier personnage s'arrêta devant moi. Les pieds et la tête nus, vêtu de loques et d'une vareuse violette, il laissait flotter au vent une véritable forêt de cheveux bruns. Immobile, il me regardait de ses yeux bleus et vagues. Une tête d'Antinoüs, mais sans expression. Une chevelure épaisse, inextricable et remplie de poussière, dont les tire-bouchons traînaient avec une sauvagerie voulue sur ce beau visage basané, au regard étrange, éternellement absent. <sup>7</sup> »

A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et surtout après la mort du marquis, les textes se multiplient, particulièrement au sein d'ouvrages liés au voyage, au tourisme et aux légendes, comme par exemple celui d'Edouard Schuré, « Les grandes légendes de France », publié en 1892. Les récits se présentent comme des témoignages directs de personnes ayant côtoyé le Marquis : une forme d'objectivation des récits<sup>8</sup> est donc à l'œuvre, ils deviennent une « réalité » dont on ne connaît plus l'origine. Différents mythes coexistent, qui véhiculent tour à tour des valeurs positives et héroïques ou des valeurs négatives et inquiétantes du personnage en insistant sur certaines de ses caractéristiques : sur sa qualité (son surnom de marquis, sa sagesse ancestrale, son statut d'ermite, de marginal), sur ses traits physiques (sa démarche, ses pieds gonflés par l'eau de mer, sa voix, son dénuement, son accoutrement), sur ses traits de caractère (son fort caractère, son héroïsme, son courage et son mystère).

Beaucoup plus tardif, le texte romancé de Jean Juhel, « Le Mont Saint-Michel au péril du siècle » publié en 1947, présente également sous forme d'un témoignage, ponctué d'anachronismes, le Marquis de Tombelaine :

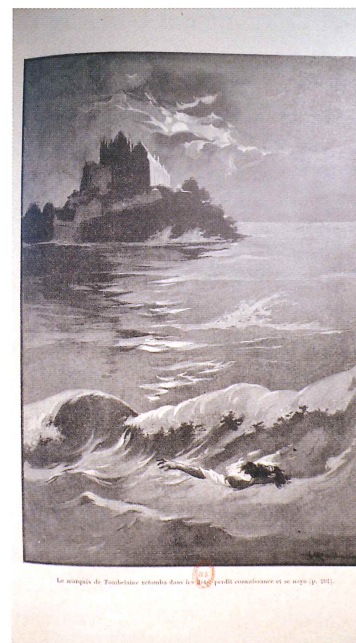
« Quand un touriste, émule de Tartarin, s'avancait la bouche en cœur et l'appareil menaçant pour prendre une photo « couleur locale » de ce pêcheur pittoresque [le marquis de Tombelaine] posé là, pensait-il, pour la galerie, il n'avait pas le temps de reculer en bafouillant et de se protéger dans sa voiture en tenant précieusement le kodak qui avait bien failli voltiger dans l'herbe... <sup>9</sup> »

Les récits sur le Marquis de Tombelaine sont souvent objectivés, c'est-à-dire dénués de références ou d'information sur leur origine. Cependant l'influence du guide « Le Mont Saint-Michel et ses merveilles », dont on connaît les étapes et les évolutions, est facilement repérable. Cet ouvrage donne une échelle de référence de datation sur le récit véhiculé. L'exemple de l'ouvrage de Henri de Graffigny, « Tour de France en aéroplane », de 1910 est intéressant à ce titre, puisqu'il propose texte et iconographie sur le Marquis :

<sup>7</sup> Edouard Schuré, *Les grandes légendes de France*, Paris, Perrin et Cie, 1892, p. 136.

<sup>8</sup> André Gunthert, « Pour une histoire de l'imaginaire », L'Atelier des icônes, 14 janvier 2010, (<http://culturevisuelle.org/icones/195>).

<sup>9</sup> Jean Juhel, *Le Mont Saint-Michel au péril du siècle*, Blois, Grande imprimerie de Blois, 1947, p. 22.



« Etonnamment fort nageur, le marquis de Tombelaine, surpris par le danger, quitta ses vêtements et lutta avec acharnement contre le flot. Il allait aborder à la grève de Saint Marcan lorsque la touffe d'herbe qu'il avait saisi ayant cédé sous son poids, il retomba à bout de force dans les flots, perdit connaissance et se noya<sup>10</sup>. »

Figures 8 (ci-contre) et 9 (ci-dessous) : Henri de Graffigny, *Tour de France en aéroplane*, 1910, (ill. de Ferdinand Raffin), légende « le Marquis de Tombelaine retomba dans les flots, perdit connaissance et se noya », Bibliothèque nationale de France.



Le texte du guide est repris mot à mot dans l'ouvrage « Le tour de France en aéroplane ». Pourtant ce dernier est édité en 1910, et s'est inspiré du texte d'une édition du « Mont Saint-Michel et ses merveilles » antérieur à 1903, lorsque le Marquis se noyait et non s'enlisait.

Des récits parallèles coexistent donc, influençant de manière non linéaire et non chronologique les versions de la légende.

<sup>10</sup> Henri de Graffigny, *Le tour de France en aéroplane*, Paris, A. Picard, 1910, p. 291.

4 - Circulation médiatique et confusion des mythes : quand la figure de l'enlisé<sup>11</sup> rejoint celle du Marquis de Tombelaine

La figure de l'enlisé est récurrente au Mont Saint-Michel depuis au moins le début du XIX<sup>e</sup> siècle, et remonte à une période bien plus ancienne, notamment celle de la tapisserie de Bayeux<sup>12</sup>. En littérature, Charles Nodier, dans « La fée aux miettes » (1832), décrit la grève qui « dévore le voyageur imprudent », Victor Hugo dans « Les Misérables » (1862), énonce avec précision un enlèvement : « *Le sable atteint les épaules, le sable atteint le cou, la face seule est visible maintenant. La bouche crie; le sable l'emplit ; silence. Les yeux regardent encore, le sable les ferme ; nuit. Puis le front décroît, un peu de chevelure frissonne au-dessus du sable une main sort, troue la surface de la grève, remue et s'agite, et disparaît. Sinistre effacement d'un homme* »<sup>13</sup>.

Cette vision du Mont Saint-Michel fait référence à l'idée liée au romantisme d'une nature déchaînée, qui surprend le voyageur. Le Mont Saint-Michel « au péril de la mer » est l'expression couramment utilisée dans les multiples ouvrages de description du site.

Le film « L'enlisé du Mont Saint-Michel » produit par Pathé avec l'acteur Paul Capellani (Fig. 10 et 12) sorti en 1907 réintroduit et actualise la légende de l'enlisé du Mont Saint-Michel. Il s'agit d'un court métrage dont l'impact est difficile à mesurer à l'échelle locale et nationale. La reprise en carte postale de cet événement suffit cependant à en signifier l'importance.



Paul CAPELLANI.  
237 « Enlisé dans les Grèves du Mont Saint-Michel ». — Sinking into the sands of Mount St Michel. (Acquis pour le Musée du Mont Saint-Michel).  
« L'Enlèvement, c'est la terre noyant l'homme. » — VICTOR HUGO.

Figure 10 : Neurdein, Enlisé dans les grèves du Mont Saint-Michel (Paul Capellani, film), Carte postale, date inconnue (1910?). Archives départementales de la Manche.

11 On trouve dans la littérature les deux orthographes « enlisé » et « enlizé », terme qui provient de « lise », mot désignant les sables mouvants.

12 Information transmise par Patrick Peccatte dans un commentaire à l'article de Marie-Eve Bouillon : « Le Marquis de Tombelaine : récits et construction médiatique d'une figure du tourisme au tournant du XX<sup>e</sup> siècle », Photogenic, 19 mars 2011

13 Victor Hugo, *Les misérables*, Tome 5, chapitre 5, Jean Valjean, p. 306. Voir pour toute la description, outre le livre, sur le site de la BNF : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k411301m/f286.image.pagination.r=sable+.langFR>

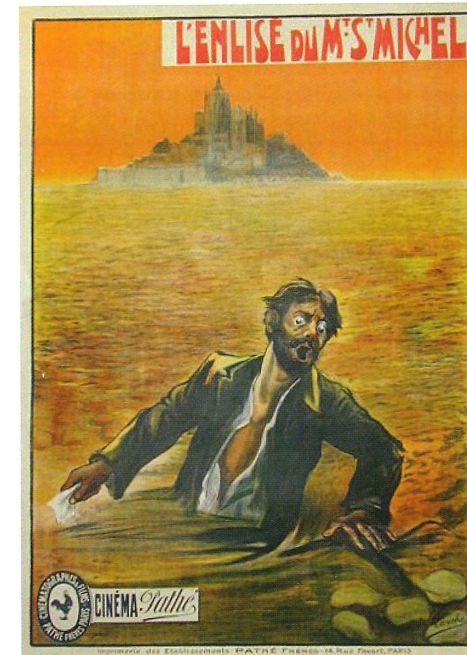


Figure 12 : Affiche d'un film Pathé, E. Marche, «l'enlisé du Mont Saint-Michel», 1907, Bibliothèque nationale de France.



Figure 11 : Jean Puel, Mont Saint-Michel, Enlèvement dans les grèves, Carte postale après 1908 - Bibliothèque du fond ancien, Avranches.



Petit à petit, la figure de l'enlisé se confond étrangement avec celle du Marquis de Tombelaine dans les récits comme dans l'imagerie qui leur sert de support. La carte postale (fig.13) proposée à la vente au sein du musée du Mont Saint-Michel fait écho au récit véhiculé par le guide "le Mont Saint-Michel et ses merveilles" : le Marquis de Tombelaine devient l'enlisé dans les grèves du Mont.

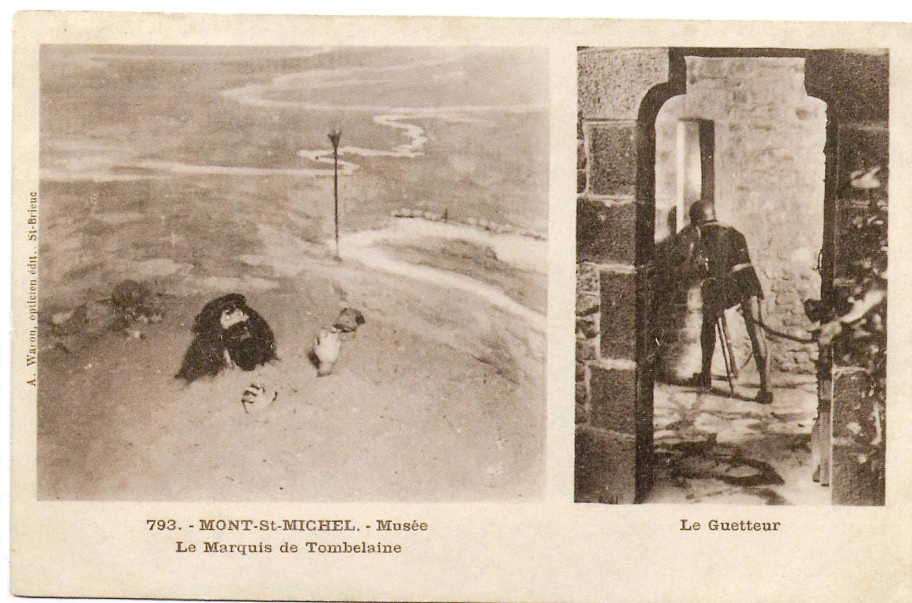


Figure 13 : A. Waron (opticien éditeur, St Brieuc), «Musée du Mont Saint-Michel-le Marquis de Tombelaine/le guetteur» carte postale, sans date, Bibliothèque du fond ancien, Avranches.

Progressivement, un glissement s'opère avec l'usage de nouveaux supports de diffusion. La figure du Marquis de Tombelaine s'affranchit de sa représentation originelle (la photographie ou la gravure).

Sous l'influence probable du film, plusieurs romans sont édités, dont celui de Jean-Joseph Renaud, l'année suivante en 1909, et est intitulé « L'enlisé du Mont Saint-Michel » (Fig.14). Le Marquis de Tombelaine y est un spectre-fantôme qui hante une maison d'Avranches. Dans ce roman, la part de la légende est importante et les descriptions physiques du personnage, par souci de véracité, semblent s'appuyer sur les photographies de Neurdein frères.

« *Le Marquis de Tombelaine. Un personnage étrange qui rôdait sans cesse sur les tangues et était le seul habitant de Tombelaine. Il mourut tragiquement voici une dizaine d'années. [...] Depuis sa mort on l'appelle plus volontiers dans le pays « L'enlisé du Mont Saint-Michel » [...] Je le revois, continua-t-il un béret sur sa tête, longue chevelure et à barbe grise de prophète, son torse formidable gonflant un maillot sombre, un vieux pantalon retroussé, lié au dessus du genou, pieds nus – des pieds qui, à fouler les rocs, les grèves, les chemins, étaient devenus énormes et durs comme des sabots*<sup>14</sup>. »

<sup>14</sup> Jean-Joseph Renaud, *L'enlisé du Mont Saint-Michel*, Paris, P. Lafitte, 1909, p. 36.



Figure 14 : Jean-Joseph Renaud, «L'enlisé du Mont Saint-Michel», 1909, Bibliothèque du fond ancien, Avranches.

De nombreux autres récits existent et témoignent de l'engouement pour le personnage du Marquis de Tombelaine tel qu'il fut créé. Ils mélangent fiction et réalité et insistent sur l'aspect physique du Marquis. Les attributs folkloriques du personnage varient au gré des modes et créent des motifs plus ou moins prononcés comme celui du prophète, du sage, du revenant...

Aujourd'hui encore, le Marquis de Tombelaine est présent dans l'imaginaire du Mont Saint-Michel. On peut le voir à travers l'exemple du très intéressant projet « Wikimedia Manche », qui se trouve doté d'une page à son sujet<sup>15</sup>, dont voici un

extrait : « *Quelquefois, une soudaine envie de fouler la terre et voir des arbres lui prenait ; il n'attendait pas la bas (sic) de la marée... Il se jetait à la nage et traversait les quatre ou cinq kilomètres qui séparent Tombelaine de la côte normande ! Son envie de marcher lui faisait parcourir parfois 80 km par jour ! Et cela sans fatigue apparente ! Une force de la nature !* ». Dans un contexte de valorisation régionale, ce récit sur le Marquis, objectivé, insiste sur les aspects étonnants et les exploits légendaires du personnage. Les supports de diffusion de la légende se diversifient, jusqu'au web, dans le sens d'une transmédiaticité. La légende se perpétue et continue sa réactualisation, son évolution.

Les photographies du personnage du Marquis de Tombelaine permettent d'assurer la conservation d'une mémoire visuelle du personnage, et figent ses caractéristiques physiques. Cependant, parmi les diverses photographies existantes du Marquis, c'est celles de Neurdein frères qui constituent un modèle à succès. Le rôle de la circulation des photographies est central : les descriptions du Marquis dans les textes et romans, faites à partir des photographies de Neurdein, orientent le récit et forgent la légende. Elles sont pourtant l'objet d'une construction, fruit d'une mise en scène dont les symboles sont repris.

<sup>15</sup> Le site collaboratif est géré par l'association Wikimanche, dont les membres de droit sont le conseil général de la Manche, le Syndicat mixte Manche numérique et les principaux organes de presse locaux, <http://www.wikimanche.fr/Tombelaine>.

## LES AMIS DU MONT-SAINT-MICHEL

L'évolution du récit du guide du « Mont Saint-Michel et ses merveilles » nous démontre l'importance du contexte socio-économique dans l'élaboration d'une légende. Participer à la création de mythes pour un lieu, c'est aussi le rendre digne d'intérêt. Les faire évoluer, c'est s'adapter aux contingences d'une époque et à ses modes.

Les photographies et le récit du guide sont à la base d'un mécanisme de reprise comme l'a défini André Gunthert, phénomène d'interprétation et de réinvestissement d'un document passant d'un support à l'autre et d'un média à l'autre. Ce phénomène favorise l'objectivation du récit, qui peut prendre la forme d'affirmations générales souvent romancées dont on a perdu la source.

La circulation d'images et de récits d'un support à l'autre forment la construction médiatique autour du Marquis de Tombelaine. La construction est dans ce cas motivée par des aspects principalement économiques. En effet, marchands, directeur de musée, éditeurs parisiens et régionaux, agence de photographie..., tous produisent les outils visuels et textuels pour valoriser le site et favoriser le développement du tourisme. Le système mis en place est proche de celui instauré par les industries culturelles aujourd'hui, seule l'échelle diffère. Cet exemple pourrait laisser entrevoir les prémices du fonctionnement des industries culturelles modernes dans le domaine du tourisme.

Enfin, la légende du Marquis de Tombelaine, largement développée par des entreprises parisiennes à ses débuts, va évoluer et être appropriée comme élément de valorisation touristique locale par et pour les lieux de tourisme eux-mêmes<sup>16</sup>.

Marie-Eve BOUILLON<sup>17</sup>

---

16 Je remercie Audrey Leblanc et Ghyslaine Badezet pour leurs conseils précieux, Henry Decaëns, André Gunthert et tous les étudiants du Lhivic (Laboratoire d'histoire visuelle contemporaine) pour leur soutien permanent, Jean-Luc Leservoisier, Geneviève et André Nemo.

Une version de ce texte a été publiée sur Culture Visuelle, Marie-Eve Bouillon « Le Marquis de Tombelaine : récits et construction médiatique d'une figure du tourisme au tournant du XX<sup>e</sup> siècle », Photogenic, 19 mars 2011 (<http://culture-visuelle.org/photogenic/archives/5>).

17 Marie-Eve Bouillon est actuellement en thèse de doctorat à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS) à Paris, sous la direction d'André Gunthert, sur **le rôle de l'image photographique et de sa diffusion dans la création ou la persistance de modèles - ou stéréotypes - touristiques, en France 1870-1917**. Cette recherche se base tout particulièrement sur l'étude de la Maison Neurdein, première forme d'agence photographique active à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et début du XX<sup>e</sup> siècle, et sur l'exemple du Mont Saint-Michel. Elle a travaillé par ailleurs neuf ans à l'Atelier de Restauration et de Conservation des Photographies de la Ville de Paris, et s'est spécialisée en conservation préventive. Elle travaille actuellement aux Archives nationales. Contact : [bouillon@lhivic.org](mailto:bouillon@lhivic.org)